

## HISTORIQUE DE LA CHAPELLE ST BENOÎT A ENTREMONT

*Les témoignages de deux acteurs très impliqués dans le projet de construction de la Chapelle St-Benoît et des locaux sociaux culturels du Parc d'Entremont permettent de vous faire partager cette longue et belle aventure humaine.*

**Alain HOUDBINE**, retrace essentiellement le calendrier des phases de décision et de construction

Le Parc d'Entremont n'a que 4 ans lorsque la première messe est célébrée le premier dimanche de l'avent de l'année 1971 par le Père Kelbert, nouvellement nommé desservant d'Entremont par l'Archevêque de Strasbourg. La messe a lieu au sous-sol aménagé de l'école primaire, prêté gracieusement par la Mairie, en accord avec la direction de l'école, l'inspection de l'Education Nationale de Mulhouse et la Préfecture du Haut-Rhin.

L'édification d'un lieu de culte à Entremont est évoquée sérieusement, pour la première fois, **fin 1972** entre quelques résidents de ce quartier naissant, le Curé Sturchler de Rixheim, le père Kelbert, l'Abbé Guthmann (vicaire épiscopal) et les représentants de la Société Immobilière Etige.

Le projet d'une construction regroupant les activités sociales, culturelles et cultuelles est envisagé sérieusement **en mars 1974** par le Maire Pierre Braun lors d'une réunion avec Etige et des résidents d'Entremont regroupés dans un comité d'études. Mais la concrétisation de ce projet est entièrement liée à la construction d'une salle polyvalente due par Etige pour une date indéterminée.

**En janvier 1975** est créée l'Association des Communautés Chrétiennes d'Entremont (A.C.C.E.) dont l'objectif est l'animation sociale, culturelle et cultuelle du quartier d'Entremont et avec un grand projet : l'édification d'un lieu de culte. Ainsi sont développées des activités régulières de chorale, de danse, de gymnastique, des activités ponctuelles type « vin nouveau » ou projection de diapositives et de documentaires, des réunions du 3<sup>ème</sup> âge, de réflexions, de prières et surtout la grande fête annuelle du quartier et de ses environs : les feux de la Saint Jean.

**En novembre 1975** l'Archevêché de Strasbourg autorise l'ACCE à quêter dans les paroisses du Haut-Rhin pour financer un jour ce qui n'était alors qu'un nébuleux projet.

**En octobre 1978**, un premier projet des architectes Spoerry et Baumann, représente un édifice en forme de tente sans murs apparents, regroupant une chapelle de 200 places et un oratoire de 50 places pouvant s'ouvrir sur la chapelle, se situant déjà sur l'emplacement de la chapelle actuelle.

**En septembre 1979**, à la suite du réaménagement de la « plaza », un deuxième projet plus ambitieux est présenté, regroupant la chapelle en forme de tente, du premier projet, et, en sous-sol, des locaux sociaux culturels s'ouvrant sur un amphithéâtre de verdure. Le projet est séduisant mais pose plus de problèmes qu'il n'en résout (propriété? construction? financement? fonctionnement?).

Ensuite, que d'études, modifications, chiffrages, remises à plat, discussions, démarches, réunions, dossiers, et courriers... Que d'espoirs et de découragements ! Car si l'ACCE, qui continue de quêter, est pressée de concrétiser, la Société Etige, censée construire la salle polyvalente, déclare ne pouvoir s'engager dans un financement à court ou moyen terme.

**Dès mi-1981** des représentants des résidents du Parc montrent leur intérêt à avoir des moyens pour développer des activités sociales et commencent à participer à des réunions.

**La réunion du 17 décembre 1981**, tenue au local de l'ACCE, regroupant les responsables de la Municipalité, de l'ACCE, de l'Union des Syndicats des Copropriétaires du Parc, du cabinet Spoerry et de la Société Etige, marque le déblocage de la situation et le véritable démarrage de l'opération :

- l'architecture de l'ensemble, de plein pied, en L, chapelle s'ouvrant sur une salle polyvalente, n'est pas très éloignée du projet final.
- La commune prend en charge la totalité de l'édifice après sa réalisation.
- Etige pense enfin pouvoir réaliser à court terme une surface totale de 300m<sup>2</sup>.

**La réunion du 18 octobre 1982** permet, de présenter le projet final de M. Baumann et son chiffrage, de mettre en évidence le financement insuffisant de la partie socio-culturelle, de rechercher les diverses subventions pour combler le trou et désigne la Ville de Rixheim comme maître d'ouvrage.

**L'année 1983** est celle de la finalisation du projet, qui implique la reconstitution ou la réactualisation d'un grand nombre de documents et dossiers pour obtenir les accords définitifs et les subventions indispensables des diverses administrations civiles et religieuses. Une convention de construction est rédigée puis signée par l'Archevêché, la Mairie et l'ACCE. Les statuts de la future association gestionnaire du Centre socio-culturel sont étudiés par des membres de l'ACCE et de l'Union des Syndicats des Copropriétaires du Parc d'Entremont. Le Saint patron de la chapelle : Saint Benoît, et celui de l'oratoire : Saint Maximilien Kolbe, sont choisis par vote des quêteurs le 7 juillet, puis reçoivent l'aval du Conseil de Fabrique et de l'Archevêché. Le permis de construire est accordé le 23 décembre.

**Avril 1984** : ouverture des plis de l'appel d'offres.

**Fin mai 1984** : démarrage des travaux de terrassement.

**Le 17 juin 1984** : bénédiction des premières pierres et du terrain du futur centre socio-culturel et culturel d'Entremont par Monseigneur Bass et le Prieur de l'Abbaye bénédictine de Mariastein en présence du Maire, Pierre Braun, du curé Sturchler, de l'Abbé Wenzler (desservant d'Entremont) et du représentant de la communauté protestante.

**Décembre 1984** : l'édifice est maintenant couvert, les huisseries sont posées, la chape chauffante est coulée et bientôt carrelée.

**Le 13 février 1985**, en présence du Conseil général, du Maire, de l'abbé Wenzler et des membres de l'ACCE, la grande croix, d'une hauteur de quinze mètres et d'une envergure de six mètres, en bois lamellé-collé, a été mise en place sous la neige.

Les quêteurs et membres de l'ACCE sont réunis le **8 mars 1985** pour choisir, parmi divers projets, l'aménagement de la partie culturelle.

Enfin, le dimanche **29 septembre 1985**, Monseigneur Brand, Archevêque de Strasbourg préside à la célébration de la messe et de la bénédiction de la chapelle Saint Benoît et de l'oratoire Saint Maximilien Kolbe. Les locaux socio-culturels sont ensuite inaugurés par le Secrétaire d'Etat auprès du Ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme d'alors, M. Jean-Marie Bockel, M. Pierre Braun Maire de Rixheim, M. Baumann, Architecte ainsi que de nombreuses personnalités civiles et religieuses.

**Alain HOUSBINE**

Octobre 2011

## **Robert REUILLE porte davantage l'accent sur l'aventure humaine de ce projet.**

Alors que la construction de l'ensemble résidentiel d'Entremont était en plein essor, dans les années 1970-1980 et que de ce fait la population d'Entremont croissait rapidement, les messes du dimanche se faisaient, faute de mieux, dans le bien sombre sous-sol de l'école primaire d'Entremont. Sous l'impulsion du père Kelbert, (prêtre en charge d'Entremont à l'époque) et de quelques fidèles, l'idée de déménager dans un lieu plus digne et plus spacieux a rapidement pris forme, encore fallait-il investir. C'est ainsi qu'est née, l'Association des Communautés Chrétiennes d'Entremont, autrement dit l'ACCE, avec pour buts non seulement de construire un lieu de culte, mais encore de participer activement à l'animation du quartier. Il était important, certes de pouvoir célébrer la messe dominicale dans de meilleures conditions, mais il était tout aussi important, pour ses membres de donner une âme à ce quartier, la priorité étant d'agir tout au long de la semaine, pour favoriser l'intégration d'habitants venant d'horizons très divers, et cela d'autant plus, que leur nombre augmentait chaque année d'une centaine d'individus.

Mais comment animer un quartier sans disposer d'un espace pour les accueillir, les réunir et créer les activités adéquates ? C'est ainsi, à force de contacts, de réflexions et bon nombre d'entretiens avec le promoteur, l'évêché et la municipalité, et pour répondre aux aspirations précitées, que l'idée de compléter la réalisation d'un lieu cultuel par l'adjonction d'un espace culturel, a pris forme. Encore fallait-il financer. Pour la municipalité et le promoteur, financer un espace culturel à Entremont, ce n'était pas la priorité première, malgré de bonnes intentions. Par ailleurs, bien évidemment c'était trop demander à l'ACCE, tant déjà le financement de la chapelle était des plus délicats. Dans ces conditions, la concrétisation du projet à court et moyen terme paraissait bien compromise.

Heureusement, grâce aux subventions du Conseil Général, de la Caisse d'Allocations Familiales et à la mise à disposition du terrain par le promoteur (dans le cadre de ses attributions et obligations concernant l'ensemble du parc immobilier d'Entremont), les difficultés de financement de l'espace culturel s'en trouvèrent considérablement gommées.

C'est donc vu sous cet angle que le projet s'est trouvé réactivé. Restait à financer la chapelle, et ce n'était pas le moindre puisqu'il s'agissait d'un budget significatif de l'ordre d'un million de francs de l'époque, de quoi décourager bon nombre de fidèles. Mais c'était sans compter avec la volonté, la détermination et la pugnacité des membres d'une quinzaine de familles déterminées qui, presque une dizaine d'années durant, et avec l'aval de l'évêché, ont consacré une bonne partie de leurs dimanches matin à sillonner les paroisses des vallées vosgiennes, du Sundgau et de l'agglomération mulhousienne pour solliciter les paroissiens et récolter ici ou là, 2000 à 3000 francs de l'époque, chaque dimanche. Le financement prenant forme au fil des années, les travaux de l'architecte, Monsieur Baumann du cabinet Spoerry, et des services administratifs et techniques de la mairie sont enfin entrés dans le vif du sujet et grâce à un prêt garanti par l'évêché, pour parachever le financement, les travaux ont pu enfin démarrer au printemps 2004.

Après les fondations sur pilotis, la dalle a suivi, puis ce fut la charpente en bois lamellé-collé, ossature servant de support à un toit plat pour l'aile de l'espace culturel et à une toiture 2 pans pour l'aile principale, toiture judicieusement agrémentée d'un motif géométrique grâce

à un jeu de shingles de couleurs différentes. Le tout s'est finalisé par la mise en place du signal fort voulu par la communauté chrétienne : une croix de bois, structure en lamellé collé d'une quinzaine de mètres de haut, scellée à un socle de plusieurs mètres cubes de béton. L'aménagement intérieur de l'ensemble a suivi, avec cette particularité, dictée par la réduction des coûts: une cloison mobile reliant les 2 espaces culturels et cultuels, permettant ainsi, suite à une convention signée entre l'évêché et la municipalité, de multiplier par 2 pratiquement, la surface nécessaire pour accueillir les participants, lors de grandes manifestations religieuses ou culturelles.

Si pour l'espace culturel, les agencements et l'ameublement ont été dictés par les besoins pratiques de la vie associative, par contre pour la chapelle, c'est le souci d'invitation à la prière et au recueillement qui a prévalu. Les tons chaleureux du bois (charpente, plafond en sapin et bancs en hêtre vernis), le ton vert turquoise des peintures murales ont contribué à rehausser la symbolique des ornements religieux choisis : une chatoyante tenture du Christ Ressuscité, une icône de la Vierge à l'Enfant, un tabernacle encastré, le tout, encadrant un modeste autel, drapé en fonction des liturgies de l'année.

Suite à l'inauguration en septembre 1985, la gestion de l'espace culturel a été confiée à l'ACPE (Association du Centre Polyvalent d'Entremont) et celle de la chapelle, au Conseil de Fabrique de la paroisse. Pour sa part, ayant atteint ses objectifs et délégué ses attributions, l'ACCE, après une bonne dizaine d'années de fonctionnement et d'animation (conférences, soirées vin nouveau, et feux de la St Jean entre autres), n'avait plus de raison d'être. Elle a donc été dissoute quelques années plus tard, après avoir soldé définitivement tous les détails administratifs et financiers liés à la construction.

Au fil des années, la cohabitation du cultuel et du culturel s'est révélée des plus fructueuses et il aurait pu en être ainsi pour de nombreuses années encore. Cependant un coup d'arrêt brutal est intervenu au soir du 17 Novembre 2007. Le jeu stupide d'un inconscient a déclenché un incendie qui a détruit tout l'espace culturel, la chapelle étant heureusement sauvegardée dans son intégralité ou presque, grâce à l'intervention rapide des pompiers.

N'ayant plus de locaux, la vie associative en a durement pâti et en pâtit encore. Pour ce qui est de la communauté des fidèles, elle n'a pas eu d'autre alternative que d'assister aux offices dans les autres églises de la paroisse, le temps de mettre la chapelle hors intempéries, avant d'envisager la rénovation des surfaces détruites ou endommagées. C'est ainsi que les offices du dimanche ont pu reprendre quelques 6 mois après l'incendie, avant d'être de nouveau interrompus pour la rénovation confiée à l'architecte Claudine Bader et qui a commencée début 2011 et s'est achevée fin mai 2011.

Il n'en est pas de même pour l'ACPE et les diverses associations, qui devront patienter jusqu'à fin 2012 pour prendre possession de locaux tout neufs au 3<sup>ème</sup> niveau du nouveau centre polyvalent en cours de construction.

Voilà l'éclairage que j'étais à même d'apporter, sur un projet, né de la volonté de quelques bénévoles bien déterminés. Ce fût pour eux, une riche expérience, une formidable aventure humaine. Sans parler des sacrifices consentis pour recueillir les fonds nécessaires pour la construction de la chapelle, leur grand mérite dans cette réalisation, c'est d'avoir réussi à

amener, évêché, municipalité et promoteur, à associer espace cultuel et culturel dans une même structure, ce qui, de prime abord, était insolite, voire impensable. Le projet s'est néanmoins concrétisé, et c'est fierté pour tous ceux qui ont contribué à cette réalisation, car elle a prouvé au fil des années, toute son utilité et sa pertinence.

**Robert REUILLE**

Octobre 2011

**NB :** pour mémoire, la chronologie, depuis l'origine du projet

- Des prêtres en charge d'Entremont : le père Kelbert, puis l'abbé Jean-Pierre Wenzler, l'abbé Jean-Marie Meyer et, à présent, les prêtres de la « Communauté de Paroisses des Collines »
- Des présidents de l'ACCE : Messieurs Michel Vitter, puis Michel Boulard et Alain Houdbine
- Des présidents de l'ACPE : Messieurs Robert Reuille, puis Pierre Wurtz, Francis Gradwohl et Jean-François Guillaume